

De marius von mayenburg

LE MOUCHE



15 000
CM² DE
PEAU

Mise en scène par camille jouannest

15 000
CM² DE
PEAU



FESTIVAL
MONTREUIL
95



SACD

L'ARCHI

sacem



LFIP



FRAGILE



musicals

La perte de son identité, sa dilution dans l'acte de « paraître tellement mieux » ; le fait que nous soyons devenus interchangeables, sont des données révoltantes de notre société.

Faire du théâtre, c'est forcément s'opposer à cette volonté d'uniformiser le monde. C'est entretenir par la mise en valeur des défauts, des soit disant tares de chaque individu, un espoir de poésie et de différence.

Marius von Mayenburg

Le Moche

De **Marius von Mayenburg**

Traduction **Hélène Mauler et René Zahnd**

Mise en scène **Camille Jouannest**

Création Lumières **Ivan Marquez**

Avec **Vincent Breton, Hubert Girard,
Axelle Lerouge et Laurine Villalonga**

Durée : 1h10

Ce spectacle est né en 2018 sous forme de maquette dans le cadre du Festival Mise en Bouche #8 au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP) à Montreuil.

Il a joué en avant-première à l'International Visual Theatre (Paris), au festival off d'Avignon 2019 (Archipel Théâtre) et au Centre Paris anim' Les Halles en octobre 2019.

SOUTIENS

Produit par la compagnie 15 000 cm2 de peau.

Créé au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique, International Visual Theatre (IVT), Arcal Lyrique, MPAA et la Guillotine.

Avec le soutien de Avignon Festival & Compagnies, Puissance 5, SACD, l'Arche Editeur et la SACEM.



Résumé de la pièce

Lette, un ingénieur brillant vient de mettre au point un connecteur électrique, le 2CK. Il s'apprête à le présenter à un congrès mais à sa grande surprise, son directeur Scheffler lui annonce que ce ne sera finalement pas lui, mais son assistant Karlmann, qui mènera la conférence, argumentant qu'avec sa tête, il ne peut rien vendre du tout. En rentrant chez lui, Lette, soucieux de cette annonce, interroge sa femme Fanny. Elle lui confesse alors la vérité indéniable qu'il est incroyablement moche. Lette réalise alors qu'il est déformé et ne voit pas d'autre moyen que de subir une opération pour changer de visage. Après son opération, il devient beau, désirable aux yeux de tous et il devient l'ambassadeur de son entreprise. Témoin de son succès, son chirurgien lui propose de devenir son modèle publicitaire. Son visage devient alors la norme de beauté et ne cesse d'être dupliqué tel un produit de grande consommation. Ne supportant pas que des reflets de lui-même se multiplient à l'infini, Lette demande au chirurgien de lui rendre son visage original, ce qui se révèle impossible. Le personnage de Lette devra donc faire face à un engrenage, une décadence où l'individu n'est plus en mesure de maîtriser quoi que ce soit.

Note d'intention

J'ai découvert l'auteur Marius von Mayenburg lors de la pièce *Le chien, la nuit et le couteau* mis en scène par Louis Arène au festival d'Avignon en 2017. J'ai vécu un choc profondément bouleversant. La connexion avec l'auteur a été si forte que je me suis d'emblée plongée dans l'ensemble de ses pièces. C'est à la lecture du *Moche* que j'ai eu le désir de mettre en scène cette pièce.

Avec cette pièce à la vision du monde déroutante et radicale, Mayenburg, témoin de notre temps, s'inscrit dans une démarche poétique et engagée. Il décrit une réalité dévastée par l'absurdité d'un système capitaliste aliénant où rentabilité et efficacité deviennent les mots d'ordre. L'individu se trouve dévoré par un système qui le prive de sa rationalité et de sa sensibilité. Il tombe dans l'incertitude et la crainte. Il n'est plus en mesure de se défendre et devient victime de cette machine infernale. Vient alors le danger terrible et irréversible de la perte de son identité.

La réalité que décrit Mayenburg repose sur une dichotomie entre apparence extérieure et apparence intérieure. La première remportant le combat sur la seconde, on transperce alors le thème de la discrimination selon le critère de la beauté. L'individu considéré comme laid est rejeté. La suprématie du beau, n'est pas sans rappeler la recherche de la race pure, prétendument supérieure, de la période nazie. Face à cette dictature du beau, naît le désir de falsifier son apparence extérieure pour être admis dans le cadre imposé.

Avec une écriture déstabilisante et chaotique, l'auteur nous embarque dans un rythme effréné, dans un univers comique glaçant. La pièce raconte la vie de Lette, un homme simple - ingénieur très impliqué dans son travail - qui va basculer vers une descente aux enfers. La métamorphose et la déchéance de Lette à l'échelle de la sphère privée est une métaphore de la décadence de toute une société. On s'attachera à faire sentir dès le début de la pièce le traitement des personnages les uns envers les autres, en faisant ressortir notamment l'hypocrisie opportuniste, la lâcheté, la malhonnêteté et l'humiliation. Grâce à une exposition initiale claire des rapports, le spectateur pourra d'autant plus s'apercevoir de leur transformation. A partir du changement d'apparence de Lette, les rapports changent : les intérêts et les rejets se déplacent. Les cartes sont redistribuées.

La tension fondamentale qui existe dans cette pièce la rend fascinante. En perpétuels duels de forces opposées, la pièce ne trouve jamais d'apaisement. En

visant une certaine forme d'immédiateté, (parole tendue, rythme soutenu, passage instantané d'une scène à une autre) l'auteur se garde de dramatiser les situations et aboutit à des créations saisissantes où le tragique et la cruauté nous saute à la gorge. Il parvient à manipuler les contraires et navigue avec une effervescence contrôlée entre délicatesse et violence, intelligence et impulsion, flegme et frénésie. C'est cette tension des contraires qui caractérise notamment l'humour noir et grinçant de l'auteur. On est face à une comédie décadente, une farce sombre où le rire est pernicieux ; il devient une arme de défense pour le spectateur. A mesure que la pièce avance, le rire s'évanouit peu à peu et laisse place à des sentiments plus inquiétants puis plus glauques et plus sinistres.

Pour faire ressortir la profondeur et l'étrangeté de la pièce, nous veillerons à marcher en équilibre sur le fil du réalisme : rendre réelle et sublimer chaque situation. Sans tomber dans le piège de surexposer les scènes, de les jouer trop « absurdes » et trop exagérées. Cela nous mènerait à un effet caricatural simpliste, grotesque et non crédible. Sans tomber non plus dans un excès d'effets dramatiques, de pathos naturaliste, qui nous ferait passer à côté de l'écriture acerbe et comique de Mayenburg. En étant scrupuleusement garant de ce fil du réalisme, nous pourrons alors décider pleinement et consciemment de dérives exubérantes, oniriques, cauchemardesques ou grand-guignolesques.

L'allure tragique de la décadence qui réside dans *Le Moche* se rapproche fortement de l'univers de Franz Kafka. Un personnage est confronté à des déchaînements en spirale, devenus hors de contrôle. L'angoisse kafkaïenne est celle d'un monde qui a perdu son âme. Eugène Ionesco disait que ce thème de l'homme égaré dans le labyrinthe, sans fil conducteur, est primordial dans l'œuvre de Kafka. Mais pourquoi l'homme kafkaïen souffre-t-il ? Parce que, en fin de compte, il existe pour autre chose que pour le confort matériel. Mais dans *Le Moche*, le personnage de Lette cède justement à ce « confort matériel » puisqu'il décide de changer de visage à des fins de réussites professionnelles et sociales.

Mais compte tenu du fait que nos sociétés libérales sont fondées sur une présomption du libre-arbitre, on peut se demander dans quelle mesure les choix des personnages leur appartiennent véritablement. Le choix ne devient-il pas illusion ? Illusion fondée sur un système qui endort les consciences, les endoctrine jusqu'à les engloutir.

Comme la pièce abolit les repères spatio-temporels, ce sont essentiellement les acteurs qui seront responsables d'ouvrir et de représenter les nouveaux espaces. Ils auront un grand nombre de contraintes techniques :

déplacements chorégraphiés dans l'espace, changements de costume rapides. Chaque mouvement devra être fluide et agile, exécuté avec une grande précision. On fera de la pièce une danse magique où apparaît sans qu'on s'en aperçoive un nouveau personnage ou un nouvel espace. Je m'attacherai à ce que les chorégraphies respectives des acteurs soient maîtrisées avec virtuosité, afin d'embarquer le corps du spectateur dans le voyage, corps émotionnel, énergétique, mental et spirituel.



Three Studies For A Portrait of Lucian Freud, Francis Bacon

C'est ainsi que le monde est livré à la volonté de puissance, et c'est-à-dire et pour finir, à la terreur. Car si rien n'est vrai ni faux, si rien n'est bon ni mauvais, et si la seule valeur est l'efficacité, alors la règle doit être de se montrer le plus efficace, c'est-à-dire le plus fort. Le monde n'est plus partagé en hommes justes ou hommes injustes, mais en maîtres et en esclaves. Celui qui a raison, c'est celui qui asservit. (...)

Chaque fois qu'on jugera de la France ou de tout autre pays, ou de toute autre question en termes de puissance, on fera entrer un peu plus en avant dans le monde, une conception de l'homme qui aboutit à sa mutilation, on renforcera la soif de domination et à la limite, on prendra parti pour le meurtre. Et celui qui dit ou qui écrit que la fin justifie les moyens, et celui qui dit et qui écrit que la grandeur se juge à la force, celui-là est responsable absolument des hideux amoncellements de crimes qui défigurent l'Europe contemporaine.

Albert Camus, *La Crise de l'Homme* (1946)



La scénographie et la prise de l'espace

La pièce nous propose différentes perceptions d'atmosphères. Nous créerons d'une part des images fortes à dimension parfois surréaliste, comique ou de sauvagerie ; images qui iront jusqu'à bousculer, en profondeur, la scène représentée. D'autre part une grande sobriété, une objectivité d'épure sera adoptée dans le traitement du décor, afin de faire ressortir la violence et la cruauté des situations. Dans cette épure, un principe unique : un large rectangle noir au sol sera tracé avec du gaffer noir épais. Il représentera l'espace d'action, le terrain de jeu des personnages. Cette délimitation enfermera les personnages pour obtenir une sensation d'oppression. Une porte sera identifiée à chaque bordure de rectangle. Porte qui permettra les entrées et sorties des espaces. Les bordures extérieures du rectangle représenteront parfois des couloirs d'entreprise, parfois un chemin d'un lieu X à un lieu Y. Aussi, les personnages qui ne font pas partis de la scène, seront installés sur une chaise à l'extérieur du rectangle, face à la porte qui représentera leur espace d'entrée/sortie.



A l'intérieur de cet espace géométrique rigide et clôturé, n'apparaîtront uniquement des éléments de décor utiles et indispensables à l'action, à la mise en lumière du sens – pas d'éléments anecdotiques qui viendraient encombrer le champ de perception. Un unique assemblage : une table et trois chaises. L'usage de la table se transformera selon si l'on se trouve dans le bureau de l'entreprise, chez le couple Lette-Fanny, dans le cabinet du chirurgien ou encore dans une chambre d'hôtel. Tout se passe autour, sur, devant, derrière, sous, à côté de cette table. Elle devient un symbole, qui matérialise l'illusion.



L'univers esthétique : lumière et son

Un travail sur la lumière viendra participer au climat sensoriel des différentes situations de la pièce. La lumière sera tantôt douce si l'on se trouve dans la maison du couple Lette-Fanny et tantôt froide et blanche dans les espaces de bureau et du cabinet du chirurgien.

L'artifice de la musique diffusée lors de certaines scènes viendra soutenir les enjeux et l'atmosphère créée afin de les sublimer et les renforcer en puissance. Aussi, nous utilisons le texte comme une véritable partition musicale, avec des contraintes métriques, un débit d'élocution précis, des silences définis. Nous travaillons aussi sur l'accentuation de certains sons, avec pour résultats des effets de bruitage. Le traitement de la parole et du son devient un pur matériau sonore. Différentes influences comme l'univers cinématographique de David Lynch, de Michael Haneke, de Jacques Tati, la peinture de Francis Bacon, la littérature de Franz Kafka sont de précieux appuis d'inspiration pour la mise en place de ces atmosphères.

Cette précision dans l'utilisation des matériaux vise à produire un effet à la fois physique et intellectuel, proche de ce que j'ai pu moi-même éprouver lors de ma première lecture de la pièce lorsque je l'ai découverte en 2017. Rendre à travers ces effets une vérité qui questionne et faire grincer les aspects tragiques et comiques de la pièce. Je ne propose ni un divertissement intellectuel, ni un divertissement émotionnel mais une prise de conscience véhiculée par le jeu des acteurs et les effets sensoriels.

Les Costumes et Accessoires

Une attention toute particulière est donnée aux costumes et aux accessoires des 4 acteurs. Le code vestimentaire (types et fonctions de vêtement, couleurs, textures, matières) sera marqué par le contexte dans lequel les personnages évoluent.

Dans le cadre de l'entreprise, les costumes participeront à établir le rapport de force entre les différents personnages. On dessinera un contraste entre l'apparence élégante et apprêtée du directeur Scheffler et la simplicité modeste des 2 ingénieurs Lette et Karlmann. Le chirurgien esthétique et les deux autres personnages qui coopèrent à l'opération de Lette porteront une tenue médicale identifiable. Enfin, on créera un contraste clair entre la Fanny - femme de Lette – qui sera dans une tenue simple et confortable, avec la Fanny – vieille dame riche – qui sera quant à elle dans une tenue chic et exubérante.

Le pôle costumes-accessoires requiert une part importante dans mon travail car je souhaite y faire contenir l'humour noir et grinçant de la pièce. On s'attachera à faire d'un accessoire a priori banal, un potentiel à concentrer et à soutenir l'atmosphère créée. C'est notamment au travers d'une pomme, d'un dossier écrit, d'une scie ou encore d'un préservatif qu'on matérialisera les enjeux que soulève la pièce.



Excepté Lette, les 3 autres personnages (Scheffler, Karlmann et Fanny) devront interpréter 2 à 3 rôles différents. Tous les changements vestimentaires se font à vue (à l'intérieur ou à l'extérieur du rectangle noir). Selon la dramaturgie, à certains moments les acteurs devront se changer de manière silencieuse, quasi invisible. Et à d'autres moments, les changements devront être explicites, instantanés, directs et donc visibles. L'aspect technique des changements (qu'ils soient explicites ou implicites) requiert une grande virtuosité de la part des acteurs. L'acteur devra être dans une économie de mouvement, sans geste parasite et superflu. Lors d'un changement explicite, il s'habillera ou se déshabillera avec l'énergie du nouveau rôle. Ainsi ce passage dit technique, deviendra une véritable action de jeu qui participera au sens de la scène. Enfin, pour se garder d'un aspect trop performatif, dénué de vie, l'exigence technique ne devra en aucun cas empêcher les acteurs d'incarner chaque nouveau personnage avec autant d'authenticité et de croyance. C'est par la réunion de ces deux conditions remplies que nous emmènerons le spectateur dans notre histoire.



L'Auteur, Marius von Mayenburg



Marius von Mayenburg est un écrivain de théâtre allemand, né à Munich en 1972.

Après des études d'ancien allemand, il se tourne vers l'écriture dramatique. En 1992, il déménage à Berlin. De 1994 à 1998, il suit au Conservatoire les cours d'écriture scénique avec Yaak Karsunke et Tankred Dorst. En 1997, il

écrit *Monsterdämmerung* et *Feuergesicht* (Visage de feu). Il obtient le prix de la Fondation des auteurs de Francfort et le prestigieux prix Kleist.

Collaborateur de l'équipe artistique d'Ostermeier à la Schaubühne à Berlin, il y travaille comme auteur, dramaturge, traducteur et metteur en scène.

En France, ses pièces sont publiées par L'Arche, et jouées sur de nombreuses scènes, telles que le Théâtre de la Bastille, le Théâtre du Rond-Point ou encore le Théâtre national de la Colline.

L'oeuvre de Mayenburg emprunte à ses prédécesseurs son audace dramaturgique et puise dans la tradition philosophique allemande pour nourrir ses sujets. C'est un auteur « existentiel ». Mayenburg expérimente dans chacune de ses pièces une nouvelle forme dramatique posant au fur et à mesure de son oeuvre de nouvelles questions théâtrales de représentation.

Ses pièces de théâtre

2012 Perplexe, Voir Clair, Martyr

2009 La Pierre

2008 Le Chien, La nuit et le couteau
Le Moche

2005 Tourista

2004 Eldorado

2002 L'Enfant froid

1999 Parasites

1998 Psychopates

1997 Visage de feu

1996 Rois du couteau, Haarman
Mademoiselle Danzer

L'Equipe artistique

La compagnie 15 000 cm² de peau porte et est portée par 11 artistes (acteurs, danseurs, chanteurs, metteurs en scène, auteurs et techniciens). Tous se sont rencontrés dans leur cursus de théâtre au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP) à Montreuil. La particularité de cette école est de former l'acteur à son art mais plus largement de former l'acteur à devenir son propre créateur.

La mise en scène du Moche est née d'un projet de maquette, développé au LFTP à l'occasion du Festival Mise en Bouche organisé par l'école. Le projet a été sélectionné sous forme de concours par un jury de professionnels (comédiens, metteurs en scène, écrivains, cinéastes...) et a été joué 30mn devant un public pour deux représentations.

Notre travail se fait aussi bien à partir d'écritures contemporaines (Le Moche de Marius von Mayenburg mis en scène par Camille Jouannest, La Marche de Bernard-Marie Koltès mis en scène par Hubert Girard, Cette bête que tu as sur la peau de Marie Chartres mis en scène par Laurine Villalonga) que d'écritures classiques voire antiques (Léonce et Léna de Georg Büchner (prix d'interprétation au festival à contre sens) et La Paix d'après Aristophane mis en scène par Ivan Marquez). L'acteur Vincent Breton (actuellement en 2ème année au CNSAD) se destine également à l'écriture. Son premier texte « Vanité » a été joué au Théâtre de la Flèche.





Camille Jouannest / Metteure en scène

Originaire de Blois, Camille Jouannest pratique la danse contemporaine, le modern jazz et le chant depuis l'enfance. En 2015, elle est diplômée d'un Master en gestion des activités culturelles et artistiques à Euromed Management Marseille. Elle se forme ensuite en tant que comédienne à l'École du Jeu à Paris puis au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique (LFTP) à Montreuil.

Durant ce cursus, elle collabore notamment avec les metteurs en scène Lorraine de Sagazan, Thomas Bouvet, Frederic Jessua, Benjamin Porée, Sylvain Dieuaide, Thomas Condemine. Aussi, elle approfondit sa pratique de formes artistiques transdisciplinaires auprès d'artistes comme Jan Fabre, François Chaignaud, Volmir Cordeiro, la Batsheva Ohad Naharin et Steven Michel.

Elle joue dans les spectacles Léonce et Léna de Georg Büchner et La Paix d'après Aristophane mis en scène par Ivan Marquez. Elle participe à la performance « vivance/poésie active » dirigée par le poète Charles Pennequin au Générateur à Gentilly en 2019.

En octobre 2019, elle interprète et chante l' « Âme russe » dans le spectacle Les Justes d'Albert Camus mis en scène par Abd Al Malik au Théâtre du Châtelet.

Elle s'intéresse aux thèmes du capital, de la croissance, de la collapsologie, de la psychanalyse, de la chute, des masques d'apparat, des relations de pouvoir et de l'angoisse existentielle. Elle souhaite faire de ses spectacles des réflecteurs de réalité exacerbée, avec des styles fantaisistes et décalés. L'humour grinçant est alors utilisé comme un style et un outil d'une prise de conscience sublime ; un désir de trouver la jonction entre des antagonistes (beauté/laideur – illumination/terreur – joie/peur). Faire de l'absurde un terrain jouissif, une source de vie. Aller vers un théâtre noir et lumineux. Un théâtre où le thème de la solitude transcende. Faire du malheur la chose la plus comique qui soit.



Vincent Breton / Comédien
Scheffler : le directeur et le chirurgien

Il a d'abord été étudiant en prépa maths sup/math spé, puis a ensuite intégré en 2013 l'Ecole d'ingénieur Centrale de Lyon, avec un master recherche en psychologie sociale du travail et des organisations. En parallèle, il était président de l'association théâtre de son école d'ingénieur.

Il se forme ensuite en tant que comédien au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique. En 2018 il intègre le Conservatoire national d'art dramatique de Paris (CNSAD). En 2019, il s'inscrit dans un double cursus théâtre-danse grâce à un parcours au Conservatoire National de Danse (CNSMDP).

Il joue dans le spectacle « Tout doit disparaître » de Philippe Decouflé au Théâtre National de Chaillot. Il joue dans Léonce et Léna de Georg Buckner mis en scène par Ivan Marquez (Théâtre la Scala, Neufchâteau et Festival à Contre Sens, Paris en 2019). Il écrit et met en scène la pièce *Vanité* qui se jouera en mai 2019 au Théâtre de la Flèche à Paris.



Hubert Girard / Comédien
Lette : le Moche

Il a d'abord étudié l'anthropologie à Fribourg, puis a obtenu une licence en philosophie à Paris en 2016. En parallèle, il prenait des cours du soir de théâtre au Centre des Arts de la Scène à Paris.

Il intègre ensuite le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique de 2016 à 2018.

Il s'intéresse à la transmission du théâtre en animant des ateliers à destination de lycéens dans les Vosges en s'appuyant sur des thématiques qui les touchent directement. Il monte en 2018 « Sa majesté les mouches » et en 2019 il crée une adaptation de « La ferme des animaux » de Georges Orwell.

Il joue dans Léonce et Léna de Georg Buckner mis en scène par Ivan Marquez (Théâtre la Scala, Neufchâteau et Festival à Contre Sens, Paris en 2019) et dans La Paix d'après Aristophane (Festival Les Effusions) mis en scène par Ivan Marquez.



Axelle Lerouge / Comédienne

**Fanny : la femme de Lette, l'infirmière
et une vieille dame riche**

En choisissant l'option théâtre du lycée Joubert de Ancenis, elle découvre très jeune sa passion pour la scène et décide d'en faire son métier. Elle intègre après le lycée, le Conservatoire régional d'Angers (avec Clémence Larsimon, Stanislas Sauphanor) où elle joue pour les tréteaux de l'Université d'Angers *Cendrillon* de Joel Pommerat et *Le monde de Mars* de Natache de Pontcharra.

Elle poursuit ensuite sa formation au Conservatoire régional Jacques Thibault de Bordeaux en Cycle d'Orientation Professionnel. C'est à travers les cours de danse de Muriel Bara qu'elle décide d'approfondir sa pratique du corps et du mouvement.

Elle intègre alors en 2016 le Laboratoire de Formation au Théâtre Physique.

En 2020, elle jouera dans le spectacle *La mécanique du hasard* mis en scène par Olivier Letellier (compagnie le Théâtre du Phare) et dans une adaptation de *On ne badine pas avec l'amour* mis en scène par Simon Coutret.

Elle joue dans Léonce et Léna de Georg Buckner mis en scène par Ivan Marquez (Théâtre la Scala, Neufchâteau et Festival à Contre Sens, Paris en 2019) et dans *La Paix d'après Aristophane* (Festival Les Effusions) mis en scène par Ivan Marquez.



Laurine Villalonga / Comédienne

**Karlmann : l'assistant de Lette
et le fils de la vieille dame riche**

Elle commence le théâtre dès l'âge de 8 ans à la MJC de Pau puis en option théâtre au lycée Maspie-Lalonquère-Juillacq. Elle part ensuite à Paris pour se former professionnellement au théâtre, d'abord à l'école Acting International puis à la Générale. En parallèle elle poursuit une licence d'anglais. Pour perfectionner sa pratique, elle rentre en 2016 au Laboratoire de Formation au Théâtre Physique.

Elle joue dans Léonce et Léna de Georg Buckner mis en scène par Ivan Marquez (Théâtre la Scala, Neufchâteau et Festival à Contre Sens, Paris en 2019).

En plus d'être comédienne, elle met également en scène une création adaptée du roman *Cette bête que tu as sur la peau* de Marie Chartres, au sein de la compagnie 15 000 cm² de peau.

Contacts

Compagnie 15 000cm² de peau

Président

Hervé Hôte

Contact diffusion

LU-CE

Célia Wallendorf – 06 15 67 39 63 – celia@lu-ce.fr

Contact metteure en scène

Camille Jouannest – 07 86 11 83 31
camille.jouannest@gmail.com

Contact compagnie

15000cm2depeau@gmail.com

Siège social

17 rue Emile Zola, 93 100 Montreuil

Photographies

Philippe Stroppa, Jean-Michel Turpin, Guillaume Leguay